

2. ÉTUDE DES PERSONNAGES

Harold

Harold Chasen est un jeune américain de **19 ans**, issu d'une **famille riche** de la **haute-bourgeoisie**. Il est le fils de Charlie et Helen Chasen. Il vit avec sa mère dans une villa et ne se souvient pas de son père, décédé alors qu'il était enfant mais dont il semble avoir hérité un **penchant pour l'absurde**. Il passe ses journées de façon oisive depuis qu'il ne va plus à l'école (il a mis le feu au laboratoire de chimie). Ses passe-temps favoris sont **assister à des enterrements** et **contempler des spectacles de destruction**. Mais son activité préférée reste la **mise en scène de faux suicides** : il passe de longues heures à élaborer des stratégies pour les rendre crédibles.

On n'a pas de description physique précise du jeune homme, on apprend simplement qu'il est grand et « charmant ». Il est visiblement **très intelligent** (sa mère affirme qu'il a un QI plus élevé que la moyenne), en témoignent les trésors d'imagination et de raffinement nécessaires pour exécuter ses simulations de suicide. Harold éprouve une véritable **fascination morbide, la mort devenant paradoxalement sa seule raison d'être** dans un monde dans lequel **il ne parvient pas à trouver sa place**. Il a pourtant peur de mourir et n'admet pas la mort : ses mises en scène macabres sont en fait puérides et destinées à **faire réagir sa mère**, peu attentive et très occupée, qui ne lui consacre pas de véritable attention.

Maude

La comtesse Mathilda Chardin se fait appeler Maude. Elle est à une semaine de ses **quatre-vingt ans** au début du roman et vit seule dans un petit cottage. D'origine **européenne**, elle a passé son enfance en Autriche. Elle y a épousé un certain Frederick avant de connaître de **nombreuses épreuves**, dont **l'expérience des camps de concentration** pendant la Seconde Guerre mondiale.

Elle est décrite comme **une vieille dame à cheveux blancs**, de petite taille. Son apparence contraste avec sa **personnalité atypique** : c'est une femme **excentrique**, peu soucieuse des conventions et résolument **optimiste**. Elle dispose d'une **grande liberté d'esprit** qui lui permet de voir en chaque chose la beauté de l'existence.

Elle joue le rôle d'**une initiatrice pour Harold**. Très différente des autres personnages, et surtout de Mrs. Chasen, elle lui permet de se sortir de son attitude nihiliste et lui montre les richesses de la vie en le détachant du monde matériel.

Mrs. Chasen

Helen Chasen est **la mère d'Harold**. Étant **veuve**, elle est seule à élever son fils unique. C'est une femme très riche. **Passionnée de mondanités**, elle **incarne la société de consommation superficielle** de son temps. Elle est peu attentive envers son enfant, on devine qu'elle a peu de temps à lui consacrer. Son malheur est d'être affublée d'un **fils peu conventionnel**. Elle consacre alors toute son énergie à tenter de le faire rentrer dans les normes sociales sans se soucier de sa personnalité propre. Elle **se comporte en tyran** et infantilise Harold, ne lui laissant pas la possibilité de s'affirmer et provoquant elle-même ses tendances morbides.

Mrs. Chasen n'accède jamais réellement au statut de mère puisqu'elle n'a en aucun cas le comportement adéquat. Le récit d'Harold de sa « première mort » est révélateur de leurs relations : « Elle porta une de ses mains à son front [...] et poussant une longue et déchirante plainte, elle s'évanouit dans leurs bras. [...] C'est à ce moment-là que j'ai découvert que je prenais plaisir à passer pour mort. » (p. 96)

3. CLÉS DE LECTURE

L'omniprésence de l'absurde

Harold et Maude est une œuvre résolument comique qui explore tous les aspects du registre. On remarque cependant que **le comique se manifeste principalement dans l'utilisation de l'absurde**. L'absurde est un degré de comique très élevé, il englobe **tout ce qui est contraire ou échappe à la logique**. Le personnage de **Mrs. Chasen** incarne particulièrement cette notion d'absurde. La première rencontre du lecteur avec la mère d'Harold est révélatrice : alors qu'elle s'aperçoit que son fils est pendu au-dessus de sa tête, elle n'est nullement choquée (« Franchement, Harold, [...] tu trouves ça drôle ? », p. 10). Ses réactions sont continuellement **en décalage avec ce que le lecteur est en droit d'attendre**. Lorsqu'elle découvre par exemple Sunshine Doré sans vie à côté d'Harold, elle trouve simplement à dire : « Harold ! C'était notre dernière candidate ! » (p. 115) Elle n'est pourtant pas la seule protagoniste à véhiculer un tel sens de l'absurde, le sculpteur Glaucus travaillant les blocs de glace et ne parvenant jamais à achever ses œuvres en est un autre savoureux exemple.

Mais **le thème de l'absurde parcourt tout le roman** : l'intrigue est jalonnée d'évènements défiant toute logique. On trouve tout d'abord un **comique de mots qui réside dans l'effet absurde**. Prenons la fameuse scène du questionnaire : alors que le lecteur s'attend à un formulaire classique qui conviendrait à une agence matrimoniale, il se trouve devant une série de questions portant sur les convictions sociopolitiques du concerné. La forme même des réponses est totalement absurde : « Il y a cinquante questions et cinq réponses éventuelles pour chacune de ces questions. A... Oui inconditionnel ; B... Oui ; C... Sans opinion ; D... Non, et E... Non inconditionnel... » (p. 31) Les personnages sont également confrontés à des **situations absurdes**. Les suicides d'Harold appartiennent bien entendu à cette catégorie. Prenons pour exemple la séquence où le jeune homme s'immole : « Comme son regard se portait vers la fenêtre, elle resta bouche bée. Harold n'était plus qu'un rideau de flamme. [...] à cet instant même, Harold entra tout souriant dans la bibliothèque. » (p. 51) Le roman offre une **dernière scène** contraire à la logique qu'on peut attendre : le dialogue entre Harold, Maude et le personnel de l'hôpital revendique clairement sa **parenté avec le théâtre de l'absurde** représenté entre autres par Eugène Ionesco (p. 148 à 151).

Une vision de la vieillesse

Harold et Maude utilise la relation insolite des deux personnages principaux pour proposer une **réflexion sur la vieillesse**. Maude est une femme de soixante-dix-neuf ans et est d'abord désignée aux yeux d'Harold comme « une vieille dame » (p. 19), puis comme « une vieille dame à cheveux blancs » (p. 25). Il est pourtant intéressant de constater la façon dont **la perception du jeune homme évolue** : dès qu'il apprend à la connaître, Harold ne semble plus prêter attention à son grand âge et le considère comme une donnée négligeable : « Harold se pencha vers elle et lui prit la main. Une main ridée, couverte de tâches de l'âge. Il la couvrit de la sienne puis dit : Vous êtes belle. » (p. 108) **Le lecteur en arrive, lui aussi, à oublier que Maude est une vieille dame** puisqu'elle ne se comporte pas comme telle : elle est plus gaie que le jeune homme, elle ne se fait pas distancer à la course, etc. **Lorsqu'ils entament une relation amoureuse, cela leur semble naturel**, et aucun des deux personnages ne paraît y voir quelque chose d'étrange.

La différence d'âge est pourtant rapidement mise en question par l'entourage du jeune homme. Colin Higgins présente une **amusante variété d'arguments dans la bouche du militaire, du psychanalyste, du pasteur et de la mère**. L'oncle voit l'attention néfaste que ce mariage attirerait sur son neveu perturbé, le Dr. Harley évoque de façon prévisible le complexe d'Œdipe et le Père Finnegan rappelle que le but premier du mariage est la procréation avant d'avancer l'idée peu chrétienne que des rapports sexuels entre Harold et la vieille dame sont simplement répugnants. Quant à Mrs. Chasen elle appréhende surtout le qu'en-dira-t-on. Si l'union d'un tout jeune homme et d'une vieille dame peut paraître déroutante, Colin Higgins détourne le problème en n'y opposant que **des arguments décalés et stéréotypés**. Il dénonce ainsi les **tabous d'une société au jeunisme exacerbé** qui s'interdit de reconnaître aux personnes âgées les mêmes désirs qu'aux jeunes.